



LE JOURNAL DE PERSONNE

MAI - JUIN

N° 2 - 2016

ÉDITION MAI - JUIN 2016



A l'heure où ces lignes sont écrites, Personne fait une pause dans les publications de journaux et l'espace commentaires a été fermé sur le site, jusqu'à réouverture. Le système de discussion (*) qui a été mis en place il y a quelques temps pour répondre aux éventuelles questions reste à votre disposition et nous pouvons toujours commenter sur les vidéos mises en ligne sur la chaîne YouTube et sur les partages de la page Facebook et Google+.

Pour ceux qui souhaitent soutenir Personne, la remercier pour ses créations, voir son prochain film, vous pouvez réserver votre accès pour le nouveau film - *Le procès d'un procès* - en cours de production, autour de Nietzsche et de sa philosophie, et vous pouvez au passage devenir coproducteur donateur : <http://www.lejournaldepersonne.com/campagne-de-soutien-film-proces-dun-proces/>

Ou vous pouvez passer par la case « *Campagne de soutien pour les films et le journal de Personne* » : <http://www.lejournaldepersonne.com/campagne-de-soutien-films-journal-de-personne/>

A noter que vous pouvez toujours réserver une séance de philo-analyse d'une durée d'environ 90 mns sur : <http://www.lejournaldepersonne.com/reservez-seance-de-philoanalyste-personne/>

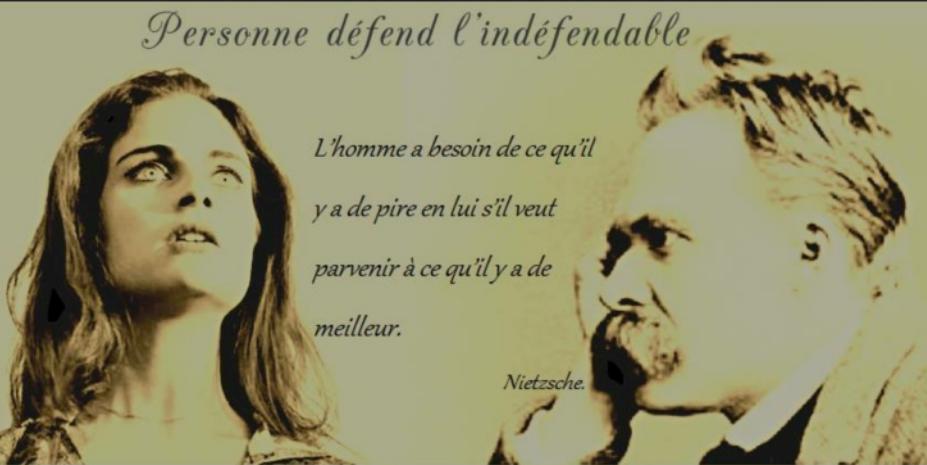
Et que si vous n'avez pas vu les précédents films, vous pouvez toujours prendre un « ticket d'accès » sur les pages guichets qui sont en place sur : <http://www.infoscenariodepersonne.com/category/cinema-de-personne/>

Trêve de claviardage. Vous trouverez ci-après les textes des billets de Personne des mois de mai et juin, ainsi que des anciens republiés sur la page Facebook, au sujet du Ramadan, de la musique, de l'amour, de Mohammed Ali, de la politique et caetera.

Bonne lecture !

(*) Le système de discussion du site fonctionne comme une messagerie instantanée (ou différée quand Personne ou un(e) admin n'est pas connecté-e). Il est accessible en bas à droite de l'écran, une fois la page bien chargée. Quand Personne ou un(e) admin est connecté-e, est peut-être disponible, il est titré "Dialoguer maintenant", ou si non, "Vous pouvez laisser un message" (et dans ce cas vous pourrez envoyer un message mais il vous sera répondu par mail, du moins si votre message nécessite une réponse).

Personne défend l'indéfendable



LE PROCÈS D'UN PROCÈS

Personne défend l'indéfendable !
Vidéo d'annonce du long métrage.

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/05/proces-dun-proces/>



Le procès d'un procès

Le procès d'un procès

Le réquisitoire de quelqu'un

à l'encontre de Nietzsche

Apologie de la virilité guerrière

Misogynie ■ Mépris du grand nombre

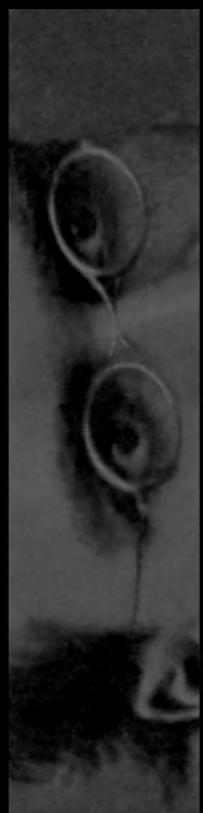
Élitisme imbécile ■ Eugénisme ■ Racisme

Le plaidoyer de Personne

En faveur de Nietzsche

Peut-elle défendre l'indéfendable ?

En 90 minutes non stop !



Bientôt sur la toile...



AVANT-PREMIÈRE

Que je sache, il n'est pas défendu de défendre l'indéfendable. Je dirais même que c'est recommandable... de défendre l'indéfendable.

Et si vous ne vous estimez pas capable de le faire, c'est que vous êtes incapable, dans l'incapacité d'exercer le plus louable et le plus blâmable des métiers : celui de l'avocat, l'avocat du diable.

Ce qui est extraordinaire avec le diable, c'est que la défense s'apparente pour lui à une véritable offense : on lui fait mal, à dire du bien du mal...

On se fait mal aussi, car le mal ne se laisse pas faire, il proteste, il vous conteste le droit de vous occuper de ses affaires.

Et in fine, vous vous apercevez que vous n'avez rien fait d'autre que défendre le diable contre lui-même, contre sa propre volonté.

Autrement dit, ce n'est pas gagné parce que le coupable est fier de sa culpabilité, satisfait d'avoir accompli son forfait.

Il est heureux de vous avoir rendu malheureux.

Non le diable ne se nomme pas Adolf Hitler, ce n'est qu'un apprenti sorcier comparé à Friedrich Nietzsche... qui s'apparente au diable en personne. C'est lui, le client que j'ai choisi de me payer, tout en sachant qu'aucune assurance ne daignera me dédommager, ni me rembourser le prix de ce danger.

Pour ceux qui ont pris l'habitude de définir la philosophie comme étant l'amour de la sagesse, je tiens tout de suite à les prévenir : avec Nietzsche, ce sera l'amour de la folie.

Et si j'ai entrepris de faire son procès, c'est parce que selon moi, nul ne traverse intact sa vie et sa pensée, sans rien devoir en retour : parce qu'on y apprend grâce à lui : la folie de tout amour.

Et pour ouvrir les hostilités ou envenimer les débats, je vous dirais d'emblée que oui, Nietzsche est viscéralement raciste... et que s'il vivait parmi nous aujourd'hui, il jugerait Marine Le Pen ou Caroline Fourest de race inférieure et n'hésiterait pas une seconde à jeter aux orties : Éric Zemmour ou Alain Finkielkraut comme dignes représentants de l'homme décadent : l'homme du ressentiment... qui fait peur à cause de sa rancune et de sa rancœur... à tout à l'heure.



Merci pour Personne aux premiers coproducteurs donateurs (et à ceux et celles qui ont réservé leur place, partagent la campagne) !

Pour devenir vous aussi coproducteur donateur, rendez-vous sur la page de la campagne dédiée :
<http://www.lejournaldepersonne.com/campagne-de-soutien-film-proces-dun-proces/>

A propos de Nietzsche, pour ceux qui n'auraient pas vu les billets, vous pouvez consulter les archives du site, dont la catégorie de billets dédiée à la philosophie de Nietzsche :
<http://www.lejournaldepersonne.com/category/philo-clip/nietzsche-philo-clip/>





Personne

NETTOYAGE

Pour préserver le look de votre page Facebook

Il faut empêcher les dérapages...

Et sanctionner tous les défauts ou les excès de langage

Un clic suffit pour relever ce défi :

Bannir... tout ce que vous n'êtes pas disposé à bénir.

Un clic au lieu d'une claque ou d'un couac

Car on ne gère bien que ce qu'on digère bien.

Un geste suffit pour que l'échange ne soit plus indigeste : supprimer tout ce qui est susceptible de vous déprimer.

Trois choses à réprimer en toutes circonstances :

- le manque de respect

- l'excès de familiarité

- la vanité de celui qui vous en veut ou vous envie

Pour leur apprendre à se conduire, il ne faut pas hésiter à les éconduire...

Parce que j'ai cru comprendre que vous avez vous aussi les trois mêmes exigences :

- la transparence

- l'élégance

- l'excellence

Pour qui je me prends ?

C'est ce que je vous entendez prononcer comme sentence

Je me prends pour vous depuis que j'ai réalisé que vous vous prenez pour moi !



Employez-vous vous-mêmes !

Personne

C'est le 1er mai !

Oui, mais je n'ai pas assez d'argent pour vous offrir un petit brin de muguet...

Et pour ne pas gâcher la fête ou essuyer une nouvelle défaite, je crois avoir "une idée"...

Et je vous fais une fleur en vous offrant autre chose qu'une fleur : une valeur, une vraie valeur qui vous dispense de tous les bouquets, parce qu'elle vous donne à penser.

Penser au travail c'est devenu aujourd'hui un travail pour toute pensée digne de ce nom et de cette distinction.

À la vitesse où vont les choses, il faut creuser pour voir ce qu'il y a derrière la prose.

Pourquoi cesser de travailler pour fêter le travail ?

Peut-être pour rappeler aux hommes que le travail n'est pas une malédiction mais une bénédiction. Ce n'est pas une source d'aliénation qui nous rend étrangers à nous-mêmes, mais une bouffée d'oxygène qui nous délivre de l'ennui, du vice et du besoin... une force qui nous libère.

Le 1er mai c'est la libération qui est fêtée. Pour chacun c'est le fait de prendre son destin en main. C'est ce fait que l'on fête.

C'est ça l'idée qui prétend se substituer au brin de muguet ? Oui, c'est ça !

L'idée qu'il est possible de remplacer un brin de muguet par une idée : un présent qui ne dure pas par un avenir qui dure et vous rend la vie moins dure.

Le geste est idéaliste, je vous le concède, il ne vient en aide qu'aux idéalistes. Oui, mais je peux vous rendre sensible son parfum.

Pour que les matérialistes aussi sentent "bon".

Allons-y !

Le 1er mai signifie : qu'il n'y a que le travail qui vaille... qui constitue une VALEUR. Vous sentez ce parfum oui ou non ? Ce parfum que Marx nous a tant fait respirer et qui nous inspire l'idée que ce n'est pas la richesse qui crée de la valeur mais le travail et uniquement le travail. Ça fout en l'air le mythe de la croissance et enterre le sens de la crise ! Crise de sens... il n'y en a pas d'autre.

Et si on s'était rendu compte un peu plus tôt qu'il n'y a pas d'autre capital que le travail, on se serait débarrassé une fois pour toutes de la religion capitaliste qui a fait de l'argent : un dieu, et des gens : des morts-vivants !

Il n'y a pas d'emploi. Pas d'employeur.

Employez-vous, vous-mêmes...



J'AI FIN...

Non... ne me dites pas que votre argent travaille, ce sont les hommes qui travaillent, qui suent et qui saignent pour que la planche à billets fonctionne.

Ne me dites pas que ce sont les hommes qui font travailler l'argent... dites-moi que ce sont des hommes qui font travailler d'autres hommes et leur volent le fruit de leur travail...

On nous vole notre force de travail... la seule chose qui vaille !

Non je ne suis pas communiste... je suis christiste :

J'aime les hommes même s'ils ne daignent même pas me jeter la pierre.... je ne suis personne... je ne représente rien... que ma personne... Vive le Christ !

Je ne suis pas conne... pas besoin de faire des études pour apprendre que sur dix euros gagnés, neuf nous sort ôtés de la bouche... parce que nos besoins... ne pèsent pas lourd... comparés à leurs désirs... et leurs désirs sont des ordres...

C'est avec notre argent qu'ils nous achètent et nous revendent...

C'est pas croyable... ni acceptable, le dixième de l'humanité possède les 9 dixièmes de la donne !

Non... je ne travaille pas... pour quoi faire ?

Pour creuser encore plus le déficit... de la sécu des faux-culs ?

Parce que ces messieurs... ne travaillent pas non plus... ils spéculent.... ce qui veut dire qu'ils trichent... qu'ils transforment la nature en culture et les hommes en pâture !

Un bon conseil : ne cherchez plus d'emploi... cherchez celui qui vous a dérobé... Votre moi, votre toit, votre loi et exigez de lui qu'il vous le rende dare-dare !

Vive le Christ !

Cessons le travail et nous cesserons d'enrichir ceux qui nous appauvissent !



LES COPIES QU'ON FORME

Je suis désolée... d'être

Je vais vous décliner la parole de l'ecclésiaste

D'être la personne chargée de vous l'apprendre

Pour que vous saisissiez l'horrible contraste :

C'est à n'y rien comprendre

"J'ai tout vu en ma vie de vanité :

Je ne me demande même pas

Tel juste qui périt par sa justice,

Ce qui va le plus vous surprendre

Tel méchant qui survit par sa méchanceté"

Le tragique ou l'anecdotique

Qui que vous soyez, je vous demande juste

Le pendu ou l'envie de se pendre.

Lequel des deux, voudriez vous être ?

Ouvrez bien grandes vos oreilles

Car plus rien ne sera plus pareil...



RABIA AL ADAWIA

Oh mon Dieu
Tu les as créés libres
Mais qu'ont-ils fait de leur liberté ?
Sinon la cause et l'effet de leur cupidité
Non... ils ne t'aiment pas
Ils te craignent ou ils te convoitent.
Je leur en veux et m'en veux de leur en vouloir
Parce que j'ai l'impression qu'aucun d'entre eux n'a compris l'histoire :
Que tout amour est amour de l'Absolu
Amour qui n'attend aucune récompense
Amour qui ne craint aucun châtiment.

C'est pour cette raison que je m'en vais
Avec cette torche, incendier le paradis
Et avec cette eau, éteindre l'enfer.
L'Amour suffit... à l'Amour.

Puisses-tu !

Puisses-tu m'entendre, alors que la vie ne m'a jamais entendue ?

Puisses-tu me voir, alors que personne ne m'a jamais vue ?

Et le précipice qui me sépare de toi, puisse-t-il être comblé ?

Tout me serait supportable, si tu daignais m'aimer. Dis oui !

Rabia al Adawia



La faiblesse de la force

J'ai la force de croire que j'ai assez de force pour combattre la faiblesse en moi comme en dehors de moi.

Qu'est-ce qui est fort dans la force ?

Sinon son effort pour la force.

Qu'est-ce qui est faible dans la faiblesse ?

Sinon son faible pour la faiblesse.

L'une se bat, l'autre pas... c'est ce qui rompt le charme de ce combat.

Plus personne ne s'étonne de voir dans l'histoire, les faibles l'emporter sur les forts. D'abord parce que ce sont les plus nombreux.

Et ensuite parce qu'ils sont toujours en fuite... ils ont peur, peur de vivre, peur de mourir. Ils ne prennent jamais les devants. Ils sont toujours cachés derrière une raison ou une nation.

J'ai toujours aimé cette fable qui met les cartes sur table en nous signifiant clairement qu'on ne peut faire de l'agneau, un aigle. Ni faire de l'aigle un agneau.

Les faibles ne peuvent pas s'empêcher d'être faibles. Comme on ne peut pas empêcher les forts d'être forts. C'est ainsi que sont jetés les sorts.

Je cite Nietzsche, qui fait office de parasite : "exiger de la force qu'elle ne se manifeste pas comme force, qu'elle ne soit pas une volonté de subjuguer, une volonté de terrasser, une volonté de dominer, une soif d'ennemis, de résistances et de triomphes, c'est aussi absurde qu'exiger de la faiblesse de se manifester comme force".

Je ferme la parenthèse. La question politique devient une question d'instinct... qui transforme le hasard en destin.



VOUS L'AVEZ VOULU !

Je hais Nietzsche mais je ne supporte pas une autre philosophie... une autre folie que la sienne.
Quand on comprend ce que je crois avoir compris, on se méfie de ceux qui ont ou font de l'esprit...
Qu'est-ce que j'ai compris ?

Que rien n'est réfléchi, tout est ressenti.

Que c'est la vie... la vie qui exprime en moi son avis.

Et qu'est-ce que j'ai ressenti ?

Quelque chose et moi... quelque chose qui me ramène à moi...

Ce n'est ni un sentiment, ni un ressentiment...

Mais une émotion si vivre et si intense qui s'apparente à une passion.

Un pathos, un soulèvement ou plutôt un dérèglement intérieur... je le sens que ça ne tourne pas rond et heureusement...

Je fais semblant de perdre la boule et je finis par la perdre pour de bon et puis je passe le reste du temps à la rechercher en sachant pertinemment que je ne tiens surtout pas à la retrouver... je suis maboul !

Parce que je le sais : on ne peut pas vivre avec la vérité... le bonheur est dans l'erreur... l'errance... la volonté de chance.

Je crois que je viens de prononcer le mot-clé auquel je n'ai jamais réussi à renoncer : LA VOLONTÉ. Si vous m'ouvrez le ventre, c'est tout ce que vous y trouverez... une volonté qui tient tous mes organes en respect... toute mon intériorité est sous son autorité, y compris ce qui me sert de cerveau, ne prend pas la moindre décision sans la consulter.

Elle y met de l'ordre, du sens, de la valeur.

La volonté... tiens... tiens... c'est féminin ah !

Certains, pour bien se la représenter, s'imaginent que la volonté n'est rien qu'un désir... un désir conscient, un désir puissant, le plus puissant... mais il n'en est rien.

Le désir est voisin du néant... aussitôt allumé, aussitôt éteint. Aussitôt né, aussitôt mort... alors que la volonté contient le secret de tout existant.

Fermez les yeux et dans le noir vous verrez l'étendue de votre vouloir.

Ce qui vous insupporte, vous ne pouvez vous en débarrasser que si vous ouvrez la porte à votre volonté. Ce dont vous avez du mal à vous défaire, votre volonté peut aisément le faire et pleinement vous satisfaire.

Parce que figurez-vous, la volonté n'est pas une affection, mais une action, l'action de celui qui surmonte ses affections.

Votre compagne ou votre compagnon sont peut-être bêtes ou sans tête, mais vous les avez voulu... et ce monde pourri, vous l'avez voulu aussi... sinon qu'est-ce qui vous empêche de le changer ?

Réponse : votre volonté.

Les plus amers d'entre vous diront que j'exagère, peut-être bien que oui... peut-être bien que non.

Pour leur retourner le compliment, je dirais pour abréger qu'il y a deux sortes de volonté : la leur et la mienne !

C'est fou ce que je suis vilaine. Oui et non.

Une volonté qui dit oui.

Une volonté qui dit non.

Une volonté ascendante qui prend toujours l'ascendant...

Et une volonté décadente... qui décline pour échapper à son déclin... parce qu'elle est malade, complètement malade !



Question : Que dit ta conscience ?

Réponse : Tu dois devenir celui que tu es

Question : Où se trouvent tes dangers les plus grands ?

Réponse : Dans la pitié

Question : Qu'est-ce que tu aimes dans les autres ?

Réponse : Mes espérances

Question : Qui appelles-tu mauvais ?

Réponse : Celui qui veut toujours faire honte

Question : Qu'est-ce qui est pour toi le plus humain?

Réponse : Épargner la honte à quelqu'un

Question : Quel est le sceau de la liberté atteinte ?

Réponse : N'avoir plus honte devant soi-même.

Ses deux maux étaient : la parole et la musique.



COMMENT LUTTER CONTRE LE TERRORISME ?

Pour lutter contre le terrorisme, il faut être un peu plus futé.

Moins usé et plus rusé. Juger sans préjugés. Et agir au lieu de réagir.

Pour être plus malin que le plus malin, ce n'est pas le mal qu'il faut maîtriser mais le BIEN. L'arme du bien est seule capable de désarmer l'ennemi. Et on ne peut y parvenir sans renoncer à la démagogie et sans recourir à la PÉDAGOGIE.

Et même si la politique n'est pas une science, elle n'en demeure pas moins un ART susceptible de contenir toutes les turbulences et venir à bout de toutes les violences.

Pour mettre un terme à toutes nos querelles, j'ai fait appel à MACHIAVEL.

Il est réputé pour son savoir faire en la matière. Il a toujours su opposer le vice au vice pour retrouver le chemin de la vertu. Ne pas prêcher pour les clôtures mais chercher l'ouverture.

Il y a toujours une ISSUE. Une entrée, donc une sortie !

Comment lutter contre le terrorisme ?

La question est mal posée : parce qu'on ne peut pas lutter contre un courant de pensée dont le but est de nous empêcher de penser... de nous faire trembler en agitant un spectre abstrait, une abstraction monstrueuse.

On se la repose : comment lutter contre LES TERRORISTES ?

La réponse la plus rigoureuse qui s'impose de facto : EN LES DÉSARMANT.

Oui, mais comment ? En leur retirant celles dont ils disposent et en cessant de leur en fournir d'autres pour nous enrichir.

Ce n'est pas facile ; raison de plus pour être ou devenir un peu plus agile, et un peu plus habile... en se disant que si les terroristes sont de plus en plus armés, peut-être parce que certaines nations dont la nôtre, y trouvent LEUR INTÉRÊT.

Le terrorisme est plus rentable qu'il n'y paraît. Il liquide les états de droit et consolide les états de fait. Il sert d'auxiliaire aux états totalitaires ou déficitaires. On dit quand on sait ce que parler veut dire que : 'est l'allié objectif de l'impérialisme. Il apporte quelques décibels à notre beau bordel, à notre mal global. Et on se repose la question avec un accent plus pertinent : car il ne s'agit plus de se demander "comment?" parce qu'on le sait, ni "peut-on lutter" car on le peut toujours, mais si on le veut vraiment ? Je n'en ai pas l'intime conviction. C'est donc une question de volonté politique.

Si on voulait vraiment mettre fin à cette nouvelle guerre de tous contre tous, on procèderait d'une toute autre façon que je m'en vais résumer en quelques points :

= => primo, cesser de les armer, de les financer, de les entretenir.

= => secundo, les traiter exclusivement de criminels et les pourchasser comme tels.

= => tertio, ne pas leur prêter l'âme qu'ils prétendent avoir, celle de l'islam, mais considérer qu'ils sont antimusulmans, les ennemis de l'islam avant d'être nos ennemis.

Machiavel vous dira : qu'il n'y a pas pire qu'une mauvaise propagande : si vous ne faites plus de l'islamisme le cœur de cible, les musulmans ne se sentiront plus concernés et les non musulmans visés. Et le tour est joué !

CONCLUSION

Nos ennemis ne sont pas les islamistes mais les impérialistes de tous bords qui divisent pour régner et stigmatisent pour dominer.

Ils utilisent un vocable inapproprié : "l'islamisme" pour nous désapproprier... et se faire prier.

Pour l'islam, c'est un jeu de dupes tenu et entretenu par les mécréants qui n'ont pas fini de perdre ce qu'ils cherchent à gagner :

la guerre !



L'ÂNE-ARTISTE

Qui sont-ils ? Que font-ils ?

Ils sont sages ou ils font les fous ?

Qu'est-ce qui leur prend ? Ils sont tous à genoux.

Non, ils ne rient pas... ils prient

Sont-ils redevenus tous pieux ?

De prendre ainsi l'âne pour Dieu

Je n'en crois pas mes yeux !

Ils sont tous agenouillés devant l'âne

L'âne-adoré, l'âne-vénéré, l'âne-encensé

Amen disent les hommes à l'âne étonné de voir les hommes à ses pieds.

Et l'âne se mit à braire : Ou-i-han... Ou-i-han... Ou-i-han

Pour nous rappeler qu'on a beau faire, on ne fera jamais de roi avec un valet, ni de reine, avec un palais.
Ou-i-han... Ou-i-han... Ou-i-han

Celui qui ne dit jamais Non n'est ni affirmatif, ni positif pour autant...

Il est âne tout simplement, âne religieusement. N'est-ce pas les fans ?

Ou-i-han... Ou-i-han... Ou-i-han...

Ne vous attendez surtout pas à une carotte, ici on sort le bâton, car qui aime bien, châtie bien la bête
qui ne cesse de braire :

Ou-i-han... Ou-i-han... Ou-i-han

Car je vous le dis en vérité, celui qui ne se prononce pas, il est rare qu'il ait tort... il n'a jamais raison.

Celui qui ne se mouille pas, il est rare qu'il ait raison... il a toujours tort.

Celui qui ne tue pas, il est rare qu'il soit vivant, il est toujours mort.

Ou-i-han... Ou-i-han... Ou-i-han

Les temps ont changé : ce n'est plus l'homme qui critique l'âne. C'est l'âne qui critique l'homme... et pour cause : seul l'âne est susceptible de détecter ce qu'il y a de plus bête dans l'homme.

Ou-i-han... Ou-i-han... Ou-i-han

Critique logique, idéologique ou mythologique de l'homme quand il fait l'âne.

Et de l'âne quand il fait l'homme avec ses longues oreilles en répétant inlassablement : Ou-i-han...

Ou-i-han... Ou-i-han

L'astuce que j'ai découverte dans son dernier opus : même lorsqu'il dit non, il dit oui à sa façon.

N'oublions surtout pas qu'il a crée le monde à son image, à savoir aussi bête que possible.

Ou-i-han... Ou-i-han... Ou-i-han

Car je vous le dis sans détours : l'âne est innocent... tout ce qu'il fait, il le fait par delà le bien et le mal mais vous les hommes, vous n'êtes pas innocents puisque c'est vous qui faites le bien et le mal...

Ou-i-han... Ou-i-han... Ou-i-han

Le vrai et le faux, le beau et le laid... voici venu le moment de les défaire pour refaire le monde, en mettant le remède entre les mains de celui qui sent le mal et non entre les mains de celui qui le cause.

L'âne-artiste va vous désapprendre à braire et vous apprendre à vous taire, vous, les hommes.

C'est ainsi que je parlerais dorénavant.



LES MAUX CLÉS

"Honte à vous !

vous voulez entrer dans un système où il faut être un rouage, pleinement et entièrement, au risque d'être écrasé par ce rouage !

Où il va de soi que chacun soit ce que ses supérieurs font de lui !

Où la chasse aux "relations" fait partie des devoirs naturels !

Où personne ne se sent offensé lorsqu'on le rend attentif à un homme en remarquant « qu'il peut lui être utile » !

Où l'on n'a pas honte de faire des visites pour quémander l'appui de quelqu'un !

Où l'on ne se doute même pas que, par une subordination aussi intentionnelle à de pareilles mœurs, on s'est, une fois pour toutes, classé parmi les viles poterie de la nature, que les autres peuvent user et briser à leur gré, sans en éprouver un grave sentiment de responsabilité ; comme si l'on voulait dire : « des gens de mon espèce il n'en manquera jamais : usez donc de moi, sans vous gêner ! »



LA VOLONTÉ DE PUISSANCE

Il n'y a qu'une énigme : la volonté de puissance. Pas la peine de chercher la clé...

Vous l'avez déjà trouvée : c'est la volonté de puissance.

Elle ouvre et ferme toutes les portes : La porte du paradis. La porte de l'enfer...

Puisque c'est la volonté de puissance qui imagina le paradis et inventa l'enfer.

Dans votre œil, dans celui d'une fourmi, qu'est-ce que je lis ?

De la volonté de puissance.

Dans votre geste, votre pensée, votre action, c'est la volonté de puissance qui a toujours le premier et le dernier mot.

Je veux la puissance. Tu veux la puissance. Et c'est parce que je la veux plus que toi que tu peux moins que moi.

Ne prends pas mal, cet ascendant que j'ai sur toi, ce n'est rien d'autre que de la volonté de puissance.

Ton aversion, mon désir... de la volonté de puissance... mon amour, ta haine... de la volonté de puissance... ta défaite, ma victoire... avant d'être des faits... ce sont des effets... les effets de la volonté de puissance... c'est la cause... des causes. La chose en soi et pour soi qui gouverne chaque conscience... c'est l'essence de toute existence... l'essence que l'on met dans le moteur et non le moteur qui a besoin d'essence.

Devant comme derrière, il y a la volonté de puissance. Au-dessus comme en-dessous, c'est l'œuvre de la volonté de puissance. Chez les nantis comme chez les anéantis, c'est toujours la volonté de puissance qui est en œuvre...

Le beau, le laid... le vrai, le faux... le noble, l'ignoble... c'est toujours l'œuvre de la volonté de puissance... votre volonté de puissance.

Elle peut tout vouloir donc elle veut tout pouvoir : une chose et son contraire. Le très haut et le très bas.

Je ne sais pas si c'est Nietzsche qui me l'a appris ou si c'est moi qui l'ai appris à Nietzsche. Même cette impossible inversion exprime ma volonté de puissance qui cherche à imprimer l'impossible.

Les humbles et les superbes, les sincères et les faussaires, les révolutionnaires comme les réactionnaires ne font rien d'autre que faire... valoir leur volonté de puissance...

L'individuelle prime et devance la collective... MA... TA... SA... volonté de puissance est le seul prénom digne de ce nom... le seul nom qui dispense de tous les prénoms.

Le fond de l'air... le fond de l'être... c'est cette fichue volonté de puissance... qu'elle soit bien ou mal fichue, elle reste de la volonté de puissance qui croit et exige la croissance. Pas la dette, mais la fête.

Le problème, c'est que notre volonté de puissance qui revient toujours au même, n'est cependant jamais la même... il y a une, des différences entre la mienne et la tienne.

Comment distinguer nos deux volontés de puissance ?

En retenant deux aspects : la quantité et la qualité.

- Côté quantité : la volonté de puissance est supérieure lorsqu'elle est active et inférieure lorsqu'elle est réactive (réac).

Celle qui dit je t'aime est active, celui qui lui répond : moi non plus, est réactif... c'est peut-être la raison pour laquelle chacun veut être le premier... le premier mot... le premier moove... le premier groove... pour contrôler tout le processus. Comme au tennis, le serveur est avantagé, il se sert en vous servant et avant de vous servir. Jeu, set et match ! L'as des aces...

- Côté qualité : la volonté de puissance est ou bien affirmative ou bien négative. La joie qui dit oui... la tristesse qui dit non. Et contrairement à ce que l'on raconte, ce n'est jamais le non qui libère mais le oui. Le oui à la vie, aux déchets, aux dangers. Je dis qu'il vaut mieux dire oui, merde que non, merci. La volonté de puissance est de bonne qualité quand elle rit.... mauvaise quand elle s'abandonne à ses pleurnicheries.

Maintenant, si votre volonté de puissance est quantitativement active et qualitativement affirmative... vous faites et vous êtes un créatif... un être supérieur... superlatif.



LES TROIS PROPHÉTIES

Je vous annonce les trois métamorphoses de l'esprit :

Comment l'esprit se métamorphose en chameau ?

Comment le chameau se métamorphose en lion ?

Et enfin comment le lion se métamorphose en enfant ?

Première métamorphose : le chameau

Dites-le, qu'est-ce qui est le plus lourd ?

Afin que je le prenne sur moi et que je vous apprenne jusqu'à quel point j'ai les reins solides ?

Et voici que l'esprit s'agenouille pareil au chameau, pour qu'on le charge de tous les biens, de tous les maux, de ce qui est vrai, de ce qui est faux... de ce qui est laid, de ce qui est beau...

Je suis habitué aux plus lourdes charges :

Je peux porter sur mon dos tous vos péchés sans protester,

Rien que pour jouir et me réjouir de mes capacités.

Vous vous dites : mais pourquoi donc, il s'abaisse ?

Pour faire souffrir mon orgueil ? Peut être bien que oui, peut-être bien que non !

Pour faire illusion avec ma folie et tourner toute sagesse en dérision...

Oui, je porte et je supporte tous les fardeaux du monde, en gardant la tête haute.

Deuxième métamorphose : le lion

Dans le désert, terrible désert, l'esprit opère sa deuxième métamorphose. Ici il se change en lion.
Il veut conquérir sa liberté et redevenir maître et possesseur de son univers.
Il cherche son maître pour le démettre. Il cherche son Dieu pour l'évincer.
Ce sont ces deux faces là, celles du dragon qu'il veut dompter.
Et que lui dit le grand dragon : tu dois... tu dois
Mais l'esprit du lion dit Non et Non. Je veux tout ce que je veux.
Le combat est donc inévitable.
Entre : le devoir sacré et le vouloir sacrilège...
Le vouloir qui dit non au devoir
Non aux anciennes tables de la Loi
Pour dresser de nouvelles tables pour de nouvelles valeurs.

Troisième métamorphose : l'enfant

Et l'esprit du lion devient enfant.
Parce que le Non du lion n'a pas été suffisant pour que l'esprit s'accomplisse.
Il va falloir que l'esprit devienne ou redevienne enfant,
Un premier ou un dernier mouvement, qui dit Oui absolument.
Oui à la vie... mais à l'éternité aussi.
Un Oui sacré : voici l'enfant. Un Oui qui donne un sens au sacré, voilà l'enfant.
Un commencement, oui, un recommencement
Une roue qui tourne sur elle-même...oui... un jeu d'enfant.
Une création pour l'avenir... une création de l'avenir.
Ce n'est plus la liberté qui est visée, mais c'est tout l'être qui est atteint... à travers le devenir.
Deviens celui que tu es... Ainsi parla Zarathoustra.



ADIEU LES RICHES, AU DIABLE LES PAUVRES !

Oui... je suis la vache qui rit

Ce que je cherche ici ? C'est ça ta question Zarathoustra ?

La même chose que ce que tu cherches toi, à savoir le bonheur sur terre.

Et je ne l'ai pas trouvé ailleurs qu'auprès des vaches...

En effet, c'est auprès d'elles que j'ai appris à ruminer... avec mon nez illuminé,

Oui je suis la vache qui n'eut plus envie de rire...

Qui eut honte de sa richesse et des riches et qui s'enfuit vers les plus pauvres pour leur faire don de son trop plein de bonheur et de saveur...

Mais les pauvres ne l'ont pas accepté... ils l'ont rejeté comme ils rejettent tout ce qui leur rappelle leur pauvreté.

Je vais finir par croire que le royaume des cieux n'est pas parmi les hommes mais parmi les animaux.

Oui je suis la vache qui ne rit plus...

Qu'est-ce qui m'a poussé, moi la gosse de riche vers les pauvres ?

Ce fût le dégoût des plus riches !

Le dégoût des forçats de la richesse qui ramassent leur avantage dans les moindres balayures, les yeux froids et les pensées pleines de lubricité, le dégoût de cette canaille dont la puanteur s'élève jusqu'au ciel.

Le dégoût de cette populace couverte de dorure, falsifiée dont les pères furent des voleurs aux doigts crochus, des charognards ou des chiffonniers, complaisants aux femmes, lubriques, oublieux, odieux...

Oui je suis la vache qui n'a plus de raison de rire...

Entre les riches et les putains, il n'y a pas loin.

Entre les pauvres et les pantins, il n'y a pas loin.

Populace en haut, populace en bas !

Qu'est-ce que c'est aujourd'hui "pauvre" et "riche" ?

Cette différence, je l'ai désapprise. C'est du pareil au même...

Alors j'ai fui, loin, toujours plus loin... jusqu'à toi Zarathoustra.



RIEN NE M'EST ÉGAL !

Vous dites du bien de la vie, tout en restant tapies dans votre tanière, à l'écart de la vie pour dire ou faire mal.

Vous voulez faire mal à ceux qui ont la force que vous n'avez pas... Parce que vous n'avez rien d'autre à faire qu'à séparer la force de ce qu'elle peut.

Allons, soyons beaux joueurs, ne confondons pas le supérieur avec l'inférieur.

À chacun selon son rang !

Je ne veux pas que l'on me mêle à vous autres, prêcheurs de l'égalité...

Ni que l'on me confonde avec vos apôtres.

Car la justice m'a toujours dit à moi les choses différemment :

Notamment que les hommes ne sont pas égaux... ni en nature, ni en fonction.

Et qu'il ne faut surtout pas qu'ils le deviennent...

Sinon, c'est la vie qui en pâtirait.

Parce que je vous le dis en vérité : la vie ne doit pas cesser de s'élever et de se surmonter en s'élevant.

Tout ce qu'elle veut... elle le peut... être sa propre ascension...

Car elle ne veut rien d'autre que sauter par dessus tous les bords, se renforcer à force de gravir les marches de son sort...

Elle veut regarder en même temps la cime et l'abîme... toute la beauté mais toute la laideur aussi...

C'est pourquoi, il lui faut de la hauteur.

Vous voulez vraiment que je vous le dise ?

Alors soyons ennemis, mes amis !

Élançons-nous divinement les uns contre les autres !

Jusqu'à ce que mort s'ensuive...



TOUT EST À RECOMMENCER...

Il n'est rien qui te mène

Tu es toi-même la roue

Qui roule d'elle-même

Et n'a de cesse de rouler

Et pourtant !

Cette vie comme tu la vis maintenant et comme tu l'as vécue, il te faudra la vivre une fois encore et d'innombrables fois.

Et il n'y aura rien de nouveau, mais chaque douleur et chaque plaisir et chaque pensée et chaque soupir et tout l'indiciblement petit et tout l'indiciblement grand de ta vie doit te revenir et tout dans la même disposition et la même succession...

et de même cette araignée et cette lune entre les arbres et de même cet instant et moi-même.

Et pourtant !

Il n'est rien qui te mène

Tu es toi-même la roue

Qui roule d'elle-même

Et n'a de cesse de rouler

C'est la raison pour laquelle tu dois prendre soin de chaque instant puisque tu t'apprêtes à le revivre une infinité de fois.

C'est la passion selon laquelle, la pensée de l'éternel retour transforme la réalité selon tes désirs et tout instant en une portion d'éternité.

Il en est ainsi et n'en sera pas autrement.

Car il n'est rien qui te mène

Tu es toi-même la roue

Qui roule d'elle-même

Et n'a de cesse de rouler

Si tu n'as pas tout compris, fais comme si...

Sinon tout est à recommencer !



AINSI SOIT-IL

En vérité, je vous le conseille :

Éloignez-vous de moi... et mieux encore, ayez honte de moi...

Peut-être vous ai-je déjà trompés ?

Qui sait ?

Celui qui le sait ne doit pas seulement aimer ses ennemis, mais il doit aussi pouvoir haïr ses amis.

On paie mal un maître en ne restant toujours que l'élève.

Et pourquoi ne voulez-vous pas effeuiller ma couronne ?

Vous me vénérez ?

Mais qu'arrivera-t-il si votre vénération, un jour tombe et se renverse ?

Méfiez-vous de ne pas vous faire écraser par une statue !

Vous ne vous étiez pas encore cherchés, alors vous m'avez trouvé.

C'est ce que font tous les croyants : c'est pourquoi je n'y crois pas. Et je n'y ai jamais cru.

Maintenant je vous ordonne de me perdre et de vous trouver ;

Et ce n'est que quand vous m'aurez tous renié, que je veux revenir parmi vous...

Avec d'autres yeux pour vous aimer d'un autre amour.

Allez-vous-en !



AINSI SOIT-ELLE !

Es-tu un esclave ?
Alors tu ne peux être ami.
Es-tu un tyran ?
Ainsi tu ne peux avoir d'amis.

Par trop longtemps un esclave et un tyran se dissimulaient dans la femme. C'est pourquoi la femme n'est pas encore capable d'amitié : elle ne connaît que l'amour.

Dans l'amour de la femme il y a de l'injustice et de l'aveuglement à l'égard de tout ce qu'elle n'aime pas.

Es-tu un esclave ? Alors tu ne peux être ami. Es-tu un tyran ? Ainsi tu ne peux avoir d'amis. Et même dans l'amour éclairé de la femme, il y a encore guet-apens, éclair et nuit à côté de la lumière. La femme n'est pas encore capable d'amitié. Mais dites-moi vous les hommes, lequel d'entre vous est capable d'amitié ?

Si l'on veut avoir un ami, il faut aussi vouloir faire la guerre pour lui : et pour faire la guerre, il faut pouvoir être ennemi.

Il faut encore honorer l'ennemi dans l'ami. Peux-tu t'approcher tout près de ton ennemi, sans passer de son côté ?

On doit avoir dans son ami son meilleur ennemi. C'est quand tu le combats que ton cœur doit être le plus près de lui.

Oh ! Malheur à votre pauvreté, vous les hommes, malheur à votre avarice d'âme ! Ce que vous donnez à l'ami, je veux même le donner à mon ennemi et cela ne m'en rendra pas plus pauvre.

Oh ! Malheur à votre pauvreté, vous les hommes, malheur à votre avarice d'âme !



LA CHIENLIT

Il n'y a que des fous
Le plus grand nombre marche à l'ombre !
Sens dessus, dessous
On y perd la tête
En creusant sa propre dette...
On n'a plus de maison
On n'a plus de raison
On n'a plus de saison
Nous sommes en prison.
Ou alors exilés
Dans un asile d'aliénés
Qui regardent le temps passer
Massés ou entassés
Et incapables de se redresser.
Ils ont tous pris le train
Quand ils ne sont pas entrain
De le prendre dans la gueule !
Pour ne plus se sentir seuls
Les gardiens de la cité
Les prisonniers, la C.G.T
Les malveillants, les mal venus
Tous vous souhaitent la bienvenue
En enfer
Ou dans les fers.

Engourdis ou dégourdis
Ils n'espèrent plus le paradis
Mais juste jouer un petit tour à la folie
En échangeant leurs délits.
Ce n'est pas un nouveau mai 68
Mais un délit de fuite
Devant la figure imposée
D'une bombe qui va bientôt exploser
Pour notre malheur
Nous avons oublié l'heure
À laquelle nous l'avons programmée
On va tous cramer
Un monde de perdu, tous perdants
Ne survivront que quelques voyous
Qui ne sont pas assez fous
Pour croire que l'Absolu
Court les rues



NIETZSCHE EN PERSONNE

Mon frère, veux-tu t'isoler ?

Veux-tu chercher le chemin qui mène à toi-même ?

Tarde donc encore un instant et écoute-moi.

Tu te dis libre ?

Je veux entendre ta pensée maîtresse, et non pas apprendre que tu t'es débarrassé de tes chaînes.

Il en est qui ont perdu leur magnitude en rejetant leur état de servitude.

Libre de quoi ?

Que m'importe !

Mais que ton œil clair m'annonce : Libre pour quoi ?

Peux-tu te donner à toi-même ton bien et ton mal et suspendre ta volonté au-dessus de toi comme une loi ?

Peux-tu être ton propre juge et le vengeur de ta propre loi ?

A certains hommes tu ne dois pas donner la main, mais seulement la patte : et je veux que ta patte ait aussi des griffes.

Mais l'ennemi, le pire que tu puisses rencontrer sera toujours toi-même...

Il faut que tu veuilles brûler dans ta propre flamme : comment voudrais-tu redevenir neuf si tu n'es pas d'abord devenu cendre !



Bonne fête aux plus belles silhouettes qui ne cessent d'enfanter ici ou là des étoiles parfaites !

Pour répondre à la question posée par l'une d'entre vous :

Qu'est-ce que la philosophie ? il m'aurait fallu quasiment 90 leçons pour l'exprimer à ma façon. voilà ce que j'aurais dit en premier :

Qu'est-ce que la philosophie ?

Avant d'y répondre, essayons de comprendre la question.

La forme, la formule, la formulation de la question importe autant que le fond.

Qu'est-ce que la philosophie ?

Nous indique d'emblée comment ça commence et comment ça finit en philosophie : par une question qui nous met ou remet en question... où le sujet et l'objet sont intimement liés... le mobile et le moteur de recherche: « qu'est-ce que? » signifie qu'on cherche l'essence, de l'essence pour poursuivre la recherche et ne pas tomber en panne.

Si on ne sait pas ce que c'est qu'une chose, on ne verra pourquoi on la cherche, ni comment on la trouve.

Le quoi précède le pourquoi.

On a comme l'impression qu'en philosophie tout devient question de vie ou de mort, que la vie n'est rien d'autre qu'une question et que nul ne peut échapper à la question de la mort. Peu importent les réponses, ce sont les questions qui comportent un sens.

Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? Qu'est ce que je vis ? Qu'est-ce que la vie ? C'est un questionnement qui s'apparente à un cheminement... ça indique le chemin et la fin poursuivie, qui, en philosophie ne font qu'un.

Le questionnement est la source du rayonnement, décider de la question et l'élucider au lieu de tenter d'y répondre.

Voilà, voici l'essence de toute l'activité philosophique.

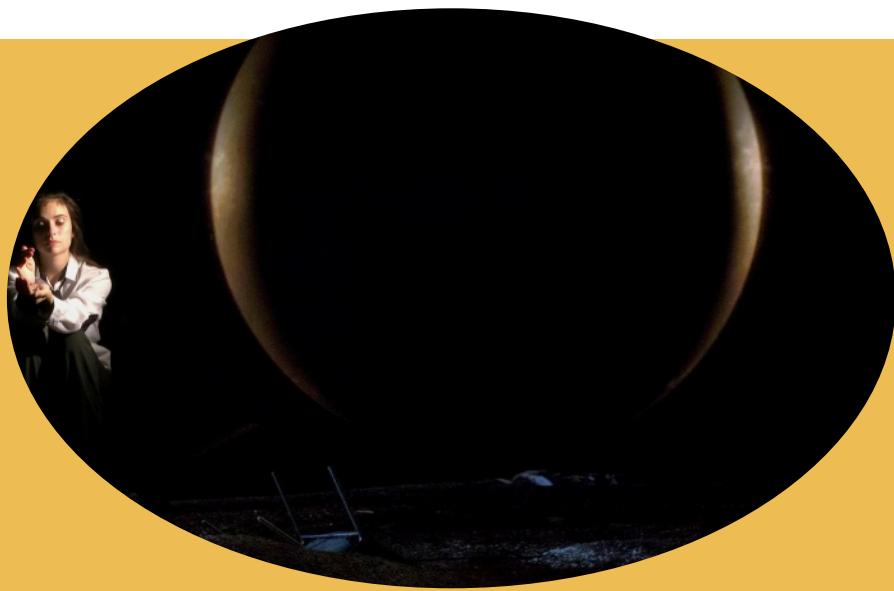
Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je dis ? Qu'est-ce que je suis ?

Je ne suis rien d'autre que la somme des questions que je me pose.

Il n'y a ni enfer, ni paradis, ni purgatoire sans interrogatoire... sans point d'interrogation.

Qu'est-ce que la philosophie ?

Signifie que la philosophie est avant tout et après tout une question qu'on n'a pas fini de se poser.



L'UNIVERS DE PERSONNE

Ils n'ont toujours pas compris qui je suis... une femme certes... mais une femme guerrière... un sujet surréel et non un objet sensuel.

Qui fait et se fait chaque jour la guerre sur le plan virtuel... parce que c'est là que tout se sème et tout se récolte... sur le champ des possibles... celui de notre pouvoir être.

Et plus on me cherche et moins on me trouve... comme je l'ai déjà dit, je suis toujours ailleurs, jamais là où je suis... comme vous, je me cherche... comme vous, je m'y perds. C'est comme ça que je me fais aussi la guerre... en changeant quotidiennement d'air, d'atmosphère... être différente de ce que je paraïs... toujours plus exigeante et moins conciliante avec l'opinion courante... le regard de l'autre, le retard de l'autre sur votre propre regard qui est à l'origine de tous les écarts.

Et puis ça ne me dérange pas de traverser le désert, pourvu que je ne sois pas mal accompagné. Seule plutôt que désolée...

Je n'ai jamais été dupe de cette fuite en avant des apparences parce que j'ai toujours gardé au fond de moi, l'envie de persévérer dans ma décision d'être toujours Autre. Errante plutôt que fuyante... quitte à choisir, je choisis l'erreur plutôt que la fuite. Ou plus exactement l'errance comme une espèce de danse... danse sur un seul pied... le pied du hasard... c'est ce qui explique peut-être l'envie de certains de me faire trébucher.

Car dans la vie, je n'ai rencontré que deux types d'hommes : ceux qui t'envient et ceux qui t'en veulent... mais personne pour aimer personne.

C'est pour favoriser la rencontre d'un troisième type, que j'ai créé cet univers virtuel, où le possible prend le pas sur le réel, l'art sur la nature, et la littérature sur la pourriture.

Parce que j'ai toujours eu la naïveté de croire qu'il n'y a pas de plus bel amour que l'amour des idées... qu'à part nos idéaux, tout le reste mérite de disparaître.

Hegel disait que la lecture des journaux, était sa prière quotidienne : autrement dit : les faits et l'interprétation des faits.

Seulement voilà, les faits ne m'intéressent pas plus que l'interprétation des faits. Ce n'est pas ma tasse de café, j'aurais plutôt tendance à m'en défaire. À déconstruire comme un enfant pour tout reconstruire. Non, surtout pas les faits, je laisse ce soin ou ce besoin à d'autres. Je ne m'intéresse qu'à ce qu'on peut encore faire, ce qui reste encore possible... peut-être même jamais réalisé... l'inédit, l'insolite... l'interdit... de nouveaux horizons pour défier la Raison.

Cela relève de quel art ? de la peinture, de la sculpture ou de la contre-culture ?

En tous cas, ce n'est pas du cinéma... c'est plutôt un nouvel art de vivre qui s'affirme en affirmant qu'on ne peut pas vivre sans idéal... que le plus bel échange, c'est l'échange de nos idéaux, de nos rêves, de nos projections.

C'est pour moi le préalable à toute émancipation des hommes, des femmes et des enfants... c'est ce que j'essaye d'exprimer tous les jours dans mes vidéos, en guise de prière.

Et si ce n'était qu'un rêve ?



Ose franchir le pas

Parce que les autres n'osent pas

Toute gauche est un peu trop maladroite

Ose ta droite

L'uppercut se répercute... dans la boxe française

Assène le coup fatal

Pour l'emporter sur toutes les figures du mal.

La droite conservatrice

Est la seule voie royale, salvatrice...

On ne peut conserver l'air à l'état pur

Que si l'on élimine les toxines qui le rendent impur

Nettoyage éthique et ethnique !

Pour se purifier ou se glorifier d'être durs envers les autres

Et purs par devers nous-mêmes

C'est l'islam qui est mis en cause...

Qu'il soit radical ou modéré, il faut s'en débarrasser

Non seulement parce que nous serons toujours mal avec eux

Mais surtout parce qu'ils seront toujours mal avec nous.

Le temps est venu de nous exclure mutuellement

Il n'y a pas de vivre ensemble, rien qui nous rassemble

C'est notre mort qu'ils veulent...
Mort culturelle, mort politique, mort symbolique.
Et ils finiront par l'obtenir
Si on n'ose pas les reconduire vers leurs lieux d'origine
Remigner les immigrés, de gré ou de force
Sous peine de perdre définitivement la patrie.
Le terrorisme n'est qu'un épiphénomène, c'est leur Foi souterraine qui nous fait courir le plus gros danger :
Celui de cesser d'être nous-mêmes...voilà ce qui s'est dit à Béziers, sous l'impulsion de Ménard... et pour lui faire moins de pub et plus de peine,
on va lui dire : Trop tard... connard !



MEKTOUB

C'est écrit, mais blanc sur blanc
L'avenir, le passé, le présent
Le massacre du Bataclan
Les inondations, le sale temps
Autant en emporte le vent...
La chronique de la mort annoncée du Président
La guerre civile ou incivile à l'horizon
C'est écrit, Mektoub sur tous les fronts !
Les arabes et leur printemps
Le spectacle insoutenable des intermittents
Ce chien écrasé par un camion
Le doux déclin de l'occident
Poutine qui prend l'ascendant
Le rouge, le brun devenant équivalents
L'humeur, l'humour tremblant
C'est écrit, Mektoub avec ou sans notre consentement.

Cessons de prendre nos désirs pour la réalité comme avant
Et prenons la réalité pour nos désirs vivants
Amor fati, aimons le destin pour de vrai, pour de bon
Nos rires, nos pleurs et nos tremblements
Aimons tout ce qui s'abat sur nous, lentement mais sûrement
Car nous sommes tous en proie au même tourment
Au réel, à l'être qui ne fait pas semblant
C'est écrit, Mektoub depuis la nuit des temps
Auschwitz, Hiroshima, Gaza et tous les bouleversements
Dieu le savait sans le vouloir
Vous le vouliez sans le savoir
Et pour ne pas perdre votre cause
Vous irez jusqu'à causer votre perte...
Mektoub signifie : ALERTE !



LES BÂTARDS

Tous les méchants sont entrain de rendre les âmes et les armes
Ce sera bientôt notre tour...

De cesser de faire du bien à tous ceux qui nous font du mal
Ménard, Collard et tous les bâtards...

<http://www.lejournaldepersonne.com/2011/06/les-batards/>

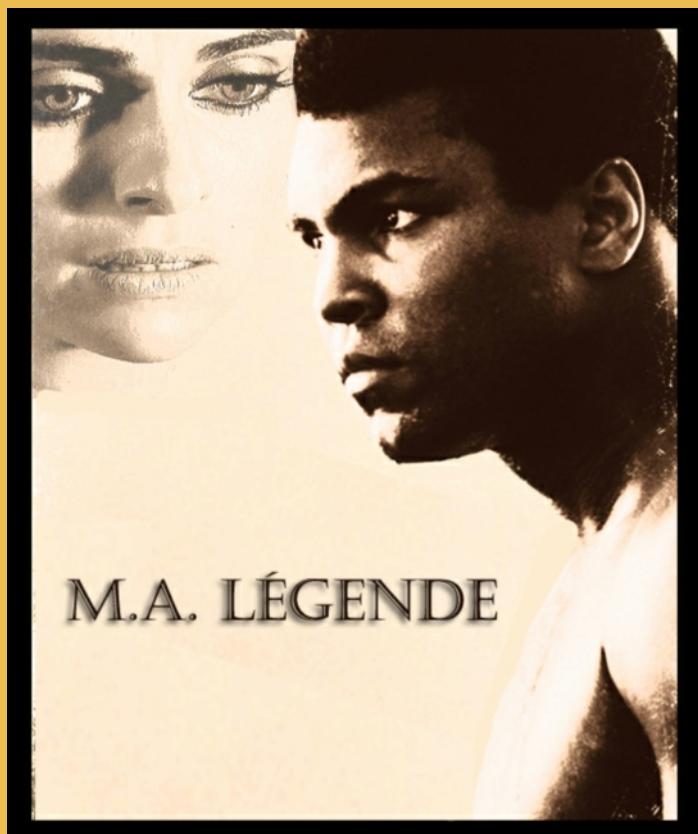


L'HOMME DE MA VIE

Je connaissais un vieux garçon
Qui pour moi, avait un peu trop d'affection
De la tendresse... une étrange tendresse
Il s'est immiscé dans ma vie, puis s'est imposé petit à petit
Il voulait se rendre maître et possesseur de mon esprit
Mais n'y est jamais parvenu...
C'est mon âme qui lui opposa une franche résistance
Un reste de liberté qu'il n'a jamais pu soudoyer
Il était comment dire, particulièrement pesant
J'aurais pu le porter... mais pas le supporter

Il avait de ces manies, de ces habitudes, de ces principes, de ces tics, de ces tocs
Qui vous font regretter d'être et d'avoir été !
Il fouillait dans les poubelles de mon histoire la plus intime
Lisait et relisait mes mémoires et déchirait les plus belles pages
Il avait du mal à me mettre en boîte...
Alors il mettait tout à sac...

Il saccageait des pans entiers de mon existence...
Il se faisait passer pour moi,
Pour corrompre les uns et rompre le cou des autres...
Il me tenait la main pour que j'écrive et j'envoie des lettres d'adieu aux êtres de trop... Tous ceux qui m'aimaient pour de vrai,
Il n'y croyait pas... n'y a jamais cru... à l'amour des autres...
Le mien, il n'osait l'espérer... le sien lui suffisait
Il était envahissant... et se croyait envoutant...
Un peu bête... un peu méchant comme tous ceux qui veulent paraître intelligents.
Sa géométrie n'était pas variable, sa physique n'avait rien de métaphysique... Il était toujours là au mauvais moment... pour passer à côté... ou pour m'empêcher de passer... un boulet ?
Non... mais à lui seul il incarnait toute la loi de la pesanteur.
La chute des corps et la fuite des esprits...
A force de le haïr... j'ai fini par l'aimer...
C'est fou, on peut se débarrasser de tout...



Il était noir dans l'âme
Il s'est converti à l'islam
Sans cesser d'être le neveu de l'oncle Sam
Cassius Clays est devenu Mohamed Ali
Il a fait changer l'Amérique d'avis
Sur le sens de la victoire, sur le sens de la vie
Ce ne fut pas le sport pour le sport
Mais le sport pour changer le sort
des petits, des démunis et des retors...

La Foi qui soulève les montagnes, c'est lui
David qui défie Goliath, c'est lui
L'étoile dansante au firmament, c'est lui !

Il a refait l'histoire
Redonné aux plus désarmés, le goût de la victoire
Une victoire qui vaut, qui doit valoir
aux uns, la paix aux autres, la liberté

Je le revois encore tourner autour de l'adversité
Pour porter les coups sans être à la portée
Persuadé d'être plus fort que le plus fort
Il vient de mourir mais il n'est pas mort
On s'en souvient, on s'en souviendra encore et encore...



Il s ne sont ni durs, ni dingues, ni doux
Il s sont mous... tout mous... trop mous
Il saiment comme des enfants, les petits loups
Il s n'ont ni la gale, ni le goût
Mais le sens de la répartie et beaucoup de bagout
Il s ne sont ni bons, ni méchants, ils sont filous
Il s nous roulent mais ne roulent pas pour nous
On les voit partir mais on ne les voit pas venir ces manitous...
Des énarques en caoutchouc
Dont le seul atout est de ne pas avoir d'atouts
Mais juste la folle envie de jouer leur va tout
De tout rater, excepté leur rendez-vous
Pas la peine de tâter leur pouls, ils flouent
Il s jouent, ils déjouent, ils trichent avec nous
Il s ont des totems mais aucun tabou
Il s vont quelque part et pas n'importe où
Là où il s réussissent, là où d'autres échouent
Il s se défoncent avec leur système fourre-tout
Pour que leurs adeptes s'enfoncent jusqu'au cou
Ne cherchez pas au dessus mais en dessous
En dessous de Hollande, de Juppé, de Philippot, il y a un trou !
Un gouffre béant qui s'ouvre devant nous
Pour que l'on jette la gauche, la droite et les extrêmes embouts
Et que l'on fasse de la politique une soupe aux choux
Avec leurs mensonges aigres-doux
Il s ne hurlent pas avec les loups
Il s font miaou... miaou... miaou...



LA POLITIQUE N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT

Il n'y a plus d'utopie, plus d'horizon utopique.

Tristes topiques pour nos visions politiques.

Le meilleur n'aura pas lieu.

On aura désormais toujours droit au moins pire. Le moins mauvais au lieu du vrai.

Plus de paradis, plus d'enfer, juste un purgatoire...

parce que nous ne sommes ni anges, ni démons mais bêtes, seulement des bêtes de somme. C'est la version tragi-comique de toute politique qui trouve les moyens et ne cherche plus les fins à poursuivre.

Elle sert sans que l'on sache ce qu'elle sert et à quoi elle sert.

Service minimum pour assurer la subsistance à tous les vices.

Les vices de forme qui attestent bien qu'il n'y a plus de fond, de fondement, de fondation. La surface comme seul interface.

Une drôle d'architecture : une superstructure coupée de son infrastructure, une sous-culture sans lien avec la nature, une histoire sans mémoire, ça sonne creux. On répète le même texte comme des êtres qui ont perdu la tête.

On ne cherche pas la sortie, juste l'impression de s'en sortir, fuir... se tirer d'affaire dans un monde où il n'y a plus rien à faire, parce qu'il est petit, tout petit, nous n'avons plus aucune raison, aucune chance de grandir.

Le jeu ne vaut pas la chandelle, il faut donc tirer son épingle du jeu. Et faire comme le plus commun des mortels : jouer à ne pas jouer le jeu... de la République, de la démocratie, de la belle mère patrie.

I will survive dit la chanson. Je survivrai... en me contentant du moins mauvais... le politiquement correct, avec les intentions les plus abjectes.

Le moindre mal est la seule monnaie que l'on puisse échanger quand on ne veut pas changer ...

Ils sont où, ceux qui se dressent contre l'ironie du sort ?

Ils sont dressés mais n'ont plus d'adresse... Ils sont vivants, ils font les morts.

La Révolution c'est maintenant ou jamais. Et ça tombe mal parce qu'il n'y a plus personne pour la faire. Continuons à voter pour les mêmes... parce qu'il n'y en a pas d'autres, ou parce que tout revient aux mêmes !

Nous sommes à deux doigts, de trouver meilleurs, les pires.

UNE PORTE QUI S'OUVRE...



Lorsque Ramadan arrive, les portes du paradis sont ouvertes et celles de l'enfer couvertes... et chaque nuit une voix retentit :

Toi qui recherche le bien, profites-en et toi qui recherche le mal, abstiens-t-en », je cite le prophète, celui sur lequel Dieu a répandu sa grâce et sa paix.

Ramadan est voilé, il porte un voile... celui du paradis que le créateur a dessiné dans le cœur de chaque créature pour qu'elle puisse sentir la présence de Dieu.

Celui qui jeûne n'a ni faim, ni soif... ou plutôt il a faim et soif de transport... de transcendance... de sens.

Il éteint le feu de la nature et rallume le feu de l'esprit. Puis se met à contempler la nature qui meurt de soif au pied de l'esprit qui donne à boire. Pas l'eau qui rafraîchit mais l'air de l'infini. Et la souffrance intérieure se transforme peu à peu en joie supérieure. Celle de l'au-delà

La voici... la voilà... au-delà de moi... il y a l'autre... qui meurt de faim et de soif... et que seule ma Foi peut nourrir.



QU'EST-CE QUI VOUS ARRIVE ?

L'essentiel ce ne sont pas les faits mais ce qu'on en fait... ce qu'on y met... avec quoi on les a chargés.... comment on les a interceptés ou interprétés ?

Vous avez rencontré l'homme de votre vie par hasard

Vous étiez déterminée à faire votre vie avec lui

Mais malheureusement, la vie en a décidé autrement... il vient de vous quitter

Et pour ne pas sombrer sans lui, vous vous dîtes que c'était écrit...

C'est un raccourci mais qui résume bien votre souci.

Reprenons depuis le début !

Qu'est-ce qui vous arrive ?

Attention ! Choisissez bien les termes appropriés pour bien vous exprimer.

Je vais vous y aider

Êtes-vous indéterminé ? Vous ne savez peut-être pas où vous allez ?

Ou alors vous êtes déterminé, vous savez exactement où vous allez ?

Ou alors ou alors vous êtes prédéterminé et dans ce cas votre destin n'est plus entre vos mains et vous irez là où c'est écrit que vous irez ?

Avez-vous retenu les termes de la question ?

Indéterminé, déterminé, prédéterminé ?

Attention ce n'est pas terminé, y compris pour celui qui est en phase terminale, la question se repose toujours.

C'est interminable... on ne peut y mettre un terme.

Lequel de ces trois portraits est dans le vrai ?

Cela ne dépend que de vous, y compris de croire que cela ne dépend pas de vous. C'est à vous de voir de savoir quelle vision est en votre pouvoir.

Et sans en rajouter, je vous dirais que moi aussi je suis surdéterminée à tirer les choses au clair...



CETTE FEMME ATTRIREE PAR L'ISLAM

Je dispose de trois axes qui renvoient à cette femme attirée par l'islam : convertir, pervertir, divertir...

Et de trois actions :

- porter le voile de la pudeur,
- se mettre à nu
- ou s'offrir au premier venu ?

- Quelle attitude adopter ?
- Quelle formule choisir ?
- Quel discours soutenir ?

Je vais éléver un peu le niveau pour éviter tout malentendu :

Si vous faites abstraction de vos références, quel sera l'objet de votre préférence :

La conversion de votre âme à un ordre supérieur ?

Ou la perversion de votre cœur qui prend l'ordre inférieur pour un ordre supérieur ?

Ou la diversion qui abolit l'ordre et rend tout pareil les corps et le décor ?

Je vais abaisser un peu le niveau pour être entendue :

Si vous aviez le choix entre être ou devenir, une reine, un sujet ou un objet ?

Vous opterez pour lequel de ces trois portraits ?

Étant entendu qu'une seule dispose de la clé du Royaume. Pas la peine de la chercher, elle est sur vous.

Oui... à vous... rien qu'à vous.

Ne laissez pas aux forces hostiles, le temps de changer la serrure ou de construire d'autres portes... qui n'ouvrent sur rien.

Ouvrez-la parce que personne ne vous l'ouvrira !



LA MÈRE VEILLE

Nous ne sommes plus du tout en état de veille... veille... veille.

Je ne sais pas pourquoi mais cette racine m'interpelle : veille comme une merveille qui ne me rappelle pas le jour d'avant, mais toujours le jour d'après !

Qui dit veille dit lendemain... qui dit hier songe déjà à demain.

Ce n'est pas demain la veille... quelle formidable dépréciation du temps... du courant irréversible des passions... ça va mais ça ne revient plus ! Tout est dit.

Pas la peine de s'accrocher au vent... perte de temps... perte de soi.

La veille déchante... c'est le lendemain qui chante et enchante...

Y a pas que la veille il y a aussi l'éveil... pour déterminer notre niveau de conscience, de présence et de consistance...

Heureux les éveillés... car ils ne fermeront jamais l'œil !

Il y a éveil quand ce n'est plus l'âme qui est coiffée dans un corps, mais le corps enfermé dans une âme... quand c'est le cas, on peut être assuré que c'est l'esprit qui veille au grain. L'esprit soit dit en passant est le vigile le plus vigilant. Quand il perd les choses de vue, c'est la mort dans l'âme.

Que tous ceux qui ne sont pas suffisamment éveillés... Ouvrent l'œil...

Car Ils sont surveillés, du coin de l'œil...

Qu'on ne s'y trompe pas, on ne veille pas sur nous... on nous surveille !

On ne nous protège pas... On nous épie, on nous espionne !

Pas pour nous empêcher de fermer l'œil mais pour nous empêcher de l'ouvrir...

Dormez... dormez braves gens ! On vous surveille... du berceau jusqu'à la tombe !

Pas les anges de la volupté, mais les démons de la perversité, qui sévissent sur tous les réseaux schizos : Twitter, Facebook et Google sont encombrés de vigiles malveillants ! Qui sont là pour vous vendre au plus offrant !

Je n'ai plus envie de dormir... je me réveille... je ne suis pas un numéro, je suis une femme libre... Et j'ai une petite idée pour cet automne, la Révolution des personnes... On se rend tous le 5 novembre place de la Concorde et on y brûle nos pièces d'identité pour redevenir personnes !



L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

J'ai vécu longtemps à Nîmes
J'y ai rencontré un homme sublime... magnanime
Le Bien et lui sont homo-nymes
Il avait l'art de tout réconcilier
Il était parfait, un sage d'entre les sages...

Mais je le haïssais
Je me reprochais de ne rien avoir à lui reprocher
Ça m'épuisait d'avoir été incapable de le mépriser
C'est horrible comme défaut
D'avoir une âme sans défaut
L'âme d'un hippopotame
J'en dis du mal parce que j'ignore tout de la psychologie de ce gros animal
Tout ce que j'en sais c'est qu'il crève tous les écrans de fumée... avec sa bonté
On a envie de le gifler et si on ne le fait pas
C'est parce qu'on sait qu'il ne va pas se dégonfler
Il est fou, il va tendre l'autre joue
Il n'y a pas plus humiliant que l'humilité
Plus écœurant qu'un cœur lorsqu'il est grand
É-norme, hors normes...

Je le trouve comment ? Aussi ennuyeux que les ciels
Ça ne m'incite pas à rejoindre le paradis
Je préfère encore me méprendre que tout comprendre
Tout prendre, les mûres et les pas mûrs
C'est à se taper la tête contre les murs
Il a un secret : l'Amour... avec un grand A et un petit r
Je préfère encore le mien avec un petit a et un grand R.

L'idée même de le tuer me traversa l'esprit
Je ne l'ai pas fait pour ne pas le voir ressusciter
Il en est capable, vu sa proximité avec l'éternité
Je ne sais plus à qui je vais le confesser
Mais en vérité, je ne supporte pas la vérité
C'est dur comme figure : le cercle, le carré
Ça nous indique à tous que nous sommes mal barrés
Nous existons en pointillés
Assurés mais ni rassurés, ni rassurants
Je dirais qu'en tant qu'existant
Nous sommes tous un peu fêlés, fissurés
Rien à voir avec cet Être parfait
Auprès duquel on regrette d'être nés
Il est content dans un asile de mécontents.

Pour lui damer le pion
J'ai changé de damier
Je ferais désormais l'éloge de l'imperfection
L'apologie des ratés et des estropiés de la vie
Je vais encore plus me rapprocher
De ceux qui ont quelque chose à se reprocher
Les affreux, les sales et les méchants
Seront mes frères de sang et de conviction !

Mais, mais, mais
En supportant ce qui n'est pas supportable
Je me suis rendue compte
Que je commençais à lui ressembler
À être aussi bien que lui
À réaliser qu'il n'y a point de différence
Entre l'Amour de l'ombre
Et l'Amour de la lumière
Ils finissent toujours par se confondre.

TEMPS MORT



Le passé, c'est toi !
Toi, c'est l'avenir !
Le présent, c'est moi !
Rien n'est jetable dit le passéiste
Tout est jetable dit l'aveniriste
Et les deux ont du mal à se mettre autour d'une table
Ils se rejettent la responsabilité de l'échec de tout accord de paix
Ils continuent de se faire la guerre, pour un passé sans objet ou pour un avenir sans projet...
Comme s'ils ne s'étaient engagés que pour se dégager mutuellement... se détruire pour se détruire.
Et c'est notre sort à tous qui est jeté entre ce qui a été et ce qui est destiné à être.
Et notre présent reste au fond, sans fondement.
No past, no future comme on dit en anglais...
On se bat pour rien, pour ce qui n'est plus... ou pour ce qui n'est pas encore... sans être sûrs d'y parvenir.
Triste combat qui n'a pas fini d'alimenter les plus vains débats de deux entités qui finiront par s'anéantir sans délai.
De part et d'autre, elles se préparent à la fin d'un monde.
Le leur qui est aussi le nôtre...
Car ce qui est jetable est irrécupérable et ce qui n'est pas jetable est irréparable.
Les sots auront tout compte fait le dernier mot : ils ont jeté le bébé et gardé l'eau du bain pour laver leur conscience de tout péché...
Et ils sont entrain de signer notre arrêt de mort.
Vous devinez qui c'est, je n'ai donc pas besoin de les nommer !



Parce qu'il n'y a qu'une alternative
Ou bien... ou bien
Conservateurs ou progressistes
Le musée ou la risée
Ce dilemme n'a jamais amusé le Che

Il a tout de suite compris
Que la collectivité est plus importante que l'individu
L'avenir plus instructif que le passé
Les révolutionnaires plus salutaires que les réactionnaires
La réaction n'est pas la solution
Seule l'action révolutionnaire
Peut réconcilier l'homme avec l'homme
Et qui dit Révolution dit
Rupture avec toute rationalité
Rupture avec toute normalité
Rupture avec toute réalité
Soyons réalistes, et exigeons l'impossible
Tel était le Che
Car ce ne sont pas les mêmes qui réalisent le changement
Puisqu'il faut cesser d'être les mêmes
Pour que le changement se réalise
Et comme plus personne ne le dit
Je vous le dis en personne :
Il faut changer pour changer !

Le dernier des Mohicans

Si tu choisis la liberté, sois prêt à être haï !

Si toutes les raisons se valent

Plus aucune raison ne vaut

Si ma raison vaut la tienne,

je renonce à la mienne

Si tout se vaut, plus rien ne vaut

Sans hiérarchie...

point de salut pour l'esprit.



Le journal de Personne



LE DERNIER DES MOHICANS

Si tu choisis la liberté, sois prêt à être haï !

Si toutes les raisons se valent
Plus aucune raison ne vaut
Si je vous l'ai déjà dit, je vous le redis
Si tout se vaut, plus rien ne vaut
Ces lumières sans rien de lumineux
Ces religions sans trace de Dieu
Ces libertés qui sonnent creux
Si ma raison vaut la tienne, je renonce à la mienne
Sans hiérarchie... point de salut pour l'esprit.
Je préfère encore l'anarchie à l'oligarchie
L'aristocratie à la démocratie
Depuis que j'ai compris, que la raison ne peut être
reine ou souveraine
Elle enchaîne et entretient la haine
Si je l'ai déjà dit, je vous le redis
La raison, la sienne comme la mienne...
Entraîne les vilains et les vilaines
La raison est haineuse...
Elle hait tout ce qui n'est pas elle, à elle ou comme elle
Mais la raison a toujours raison, se dit-on en passant
Parce que nous sommes censés avoir la même
Or, si nous l'avons tous... c'est parce que plus
personne ne l'a
Il ne nous reste plus que la haine, pour se faire une
raison

Que la haine, pour corriger cette insoutenable égalité
Que la haine, pour racheter cette improbable liberté
Que la haine, pour chanter cette invivable fraternité
Si je vous l'ai déjà dit, je vous le redis
J'ai toutes les raisons de vous haïr
Et aucune de vous aimer
C'est pour cette raison que je vous aime.
Sans raison !



AU REVOIR !

Noblesse oblige...

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/06/au-revoir/>



SANS TITRE !

On joue à être quelqu'un
Alors que nous ne sommes personne
 Persona, personnage
 Un masque sans visage
 Je suis, tu es, il est personne

Trois voyelles et cinq consonnes
Point de sens dévisagé
Ni de vérité masquée
J'existe sans la moindre essence
Je vais, je viens et ne reviens jamais
Aucun c'est personne
Personne c'est chacun
Sans identité remarquable
Ni de réalité palpable
Juste une définition provisoire
Pour une histoire dérisoire
J'apparaîs comme je disparaîs
Sous l'apparence d'une apparence
Pas d'être derrière, ni devant
Juste un caprice du temps
On commence par le violon
 Et on finit par le néant
On se la joue sans se l'avouer
Jusqu'à ce qu'on s'aperçoive
Que tout le monde nous la joue
 Cette mélodie du bonheur
Racontée par quelqu'un qui se leurre
 Je pense donc je n'y suis pas !



Les Amis, Je crois disposer sur ma page d'une APPLICATION
qui sauvegarde les amabilités et bazarde les obscénités...
qui réhausse le sens de l'amitié en banissant les familiarités.
Si ça vous intéresse j'ai sur moi l'adresse : la VOLONTE

A LA GLOIRE DE MON PAPA



Mon père était sourd.
C'est dans son cœur qu'il distillait l'amour.
Il disait très peu de choses.
De peur de nous remettre en cause...
Il était politiquement engagé.
Pour le dernier des derniers.
Il s'entendait pas et ne cherchait pas à être entendu.
Nous existions à travers ses yeux, qui nous ont toujours réfléchi les limites à ne pas franchir.
Il lisait beaucoup... il y avait toujours un livre à son chevet... un livre achevé...
C'est son testament qui reste inachevé...
J'écris chaque jour pour y remédier.
Mon papa était un homme dont l'humilité n'était jamais feinte
Il en savait des choses... il les a toutes emportées.

Il nous a juste légué son goût pour la résistance.
Résistance à l'oppression.

Il avait une idée très personnelle de la liberté : L'homme libre, dispose toujours d'un secret qu'il ne révèlera jamais à Personne...

C'est ce qu'il m'a dit juste avant de s'éclipser.
Il est mort et je ne l'ai toujours pas trouvé.
Dans ma solitude... peut-être ?
Je cherche encore...
Un raccord... qui me murmure à l'oreille...
Que même la reine des abeilles... cherche toujours son repère.



Les chiens de garde

Vous avez peur... si peur de la solitude... au point de vous jeter dans les bras de la servitude. Il est vrai que les jeunes âges sont propices au chantage. Puisque toute prétendue éducation n'est, tout compte fait, qu'un vulgaire dressage. On fait tout pour que nos enfants reproduisent les mêmes desseins... les mêmes figures... la même raison pure. Souvenez-vous de la première injonction : ou tu te donnes ou on t'abandonne. Tu as le choix entre servitude ou solitude. Il faut s'y soumettre ou cesser d'être... nous en sommes tous là, à reproduire le même mécanisme, autoritaire, sécuritaire, sectaire. Malheur à celui qui se rebelle ou se fait la belle... il sera livré à lui-même, délaissé, ignoré ou raillé par tous. On vous a appris à être servile, on vous a ordonné de servir, de subir les mesures les plus coercitives pour obtenir la sécurité affective. Il ne s'agit pas seulement d'obéir à l'ordre mais il s'agit surtout de le reproduire. Tel quel. Du copié-collé pour ne pas se laisser aller. Non... vous n'êtes pas vous-même. Vous êtes ce qu'on a fait de vous... un autre qui ressemble à tous les autres.

Pâle copie d'un vieux modèle.

Le même singe auquel on apprend les mêmes grimaces et qui s'éprend des mêmes guenons.

Même univers où l'on doit passer par les mêmes galères... parce que la liberté revient un peu trop cher... solitude, angoisse et décrépitude.

Pourquoi je vous refais l'histoire ?

Parce que vous cherchez obstinément toujours à avoir raison... et savez-vous pourquoi ?

Parce que vous êtes comme tout le monde, incapable d'entendre une autre raison que la vôtre parce que comme tout le monde vous ignorez que cette raison n'est pas la vôtre.

C'est la raison de vos maîtres et de vos ancêtres que vous vous efforcez d'imposer à tout le monde, vous n'êtes qu'un chien de garde... qui veille et surveille la raison de son maître... en étant persuadé que c'est la sienne.

L'homme... ou la femme libre ne cherche pas à avoir raison... mais à savoir les raisons des autres.

Seule et libre plutôt qu'enchaînée au même rocher, celui d'une société qui a peur de vivre et peur de mourir...

LA RUÉE VERS DIEU



Votre honneur !

L'avocat général a requis 6 mois de prison ferme.

Et mon client en son âme et conscience... plaide coupable

Il est, comment vous dire, fier d'être jugé et condamné

Fier d'opposer une résistance à la dépression

Fier de désobéir civilement à une loi inutile

Ce n'est pas sa volonté qu'il essaye de nous opposer

Mais la volonté silencieuse, mystérieuse... de Dieu

Oui il a prié dans la rue. Et il continuera de prier... à moins de l'enfermer à vie !

Il y en aura d'autres pour prier pour lui

D'autres pour manifester cette incroyable liberté...

Celle de manifester à ciel ouvert son attachement au plus sacré.

Tous les vendredis... même heure, même lieu, l'appel de son Seigneur...

Et il répond à l'appel en transgressant l'interdit ou il transgresse l'interdit pour répondre à l'appel... c'est comme vous voulez,

Incitation à l'ostentation. Quelle est belle la transgression; qu'il est bon cet interdit... qui ranime et rallume les flammes de la Foi et ringardise les injonctions de la Loi.

Mauvaise Foi, disait l'avocat général, qui nous révèle les vrais mobiles de ce genre de manifestation : provocation politique... démonstration politique... exhibition politique.

Nous l'avons compris : un bras de fer avec l'institution... la nation... avec l'histoire... avec l'occident... C'est à l'État d'être laïc et impartial... et à ne pas faire de distinction entre les citoyens... mais les citoyens eux, n'ont pas à être ceux-ci plutôt que ceux-là... ils sont ce qu'ils ont envie d'être, religieux ou irréligieux.

Mais... mais... me direz-vous, il y a le trouble de l'ordre public... ces groupuscules qui s'agenouillent pour prier Dieu troubulent l'ordre public...

Et la foule qui s'empare de tout un quartier lors d'un match de foot... ça ne trouble personne ?... demandez-le aux riverains de la porte d'Auteuil...

Et un concert d'une pop star portée aux nues par des fans en pleine effervescence sous l'effet de quelques douces substances... ça ne pose aucun problème à personne ?

Votre honneur... mon client concède qu'il le fait pour des raisons politiques.

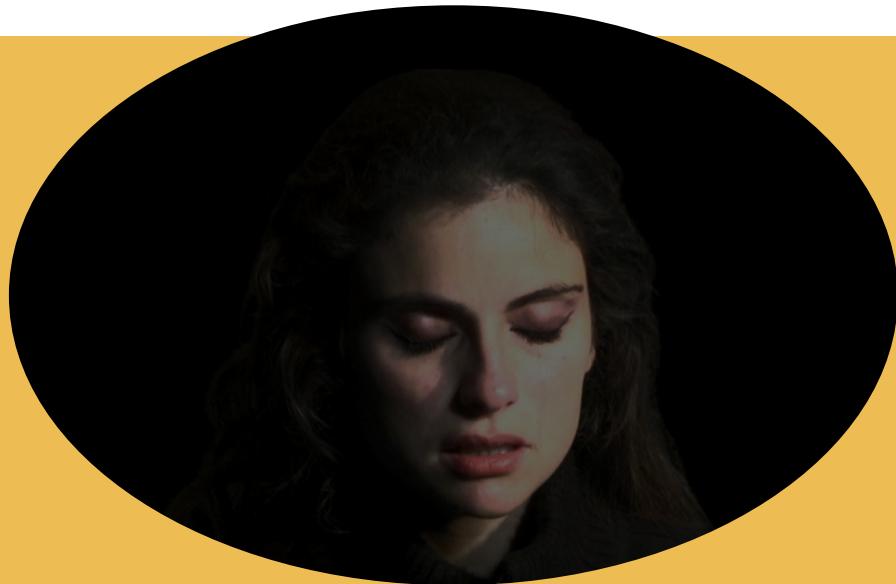
Ce n'est pas le pacte républicain qu'il rejette mais l'ordre mesquin.

Et nous qu'est-ce qu'on fait d'autre ?

Nous les jugeons et les punissons pour des raisons politiques... les mêmes que les leurs. Montrer que nous sommes les plus forts... pas des colocataires... mais des propriétaires à part entière !

Et le législateur qui a voté cette loi qui leur interdit de prier dans la rue... l'a fait pour leur rappeler qu'ils sont chez nous... qu'ils ne sont pas chez eux. Ce qui n'est ni laïc, ni catholique.

Collez-lui six mois... et toutes nos prisons finiront par se convertir à sa religion !



MA MUSE KALTHOUM

Je regrette amèrement de t'avoir aimé
Car maintenant que je t'aime
Je sais que je ne m'en sortirai jamais
L'amour n'est rien sans ce regret
Mais sans ce regret, il n'y a plus rien de vrai !
Rien... rien de grand ne se fait
Si on ne se défait pas de cette petite chose
Que j'appelle psychose... la psychose de l'amour.
D'être un et de se sentir deux
D'être loin et de se sentir proche de Dieu
D'être moins que rien et de se sentir plus que tout
un chacun
Roi ou reine de l'univers...
Qui tend la main vers le dernier des derniers
Pour lui demander
Ce qu'il en est de l'être aimé
Je voudrais juste savoir dit la Diva Égyptienne...
Ce qu'il a dans la tête
Juste ça... grand Dieu... juste ça... ce qu'il a dans la tête
Pourquoi je ne le sais pas ?

Pourquoi je ne le saurai jamais ?
Parce que l'Amour est passé par là,
Juste pour que je me fiance avec la souffrance
Car je souffre et ça me fait souffrir
Cette incommunicabilité entre deux consciences
Grâce ou à cause de la transcendance
L'impossible transparence
Tu peux percer le secret de tout l'univers
Mais au grand jamais celui de ce ver de terre
Qui ne te dira jamais je t'aime
Et parce qu'il ne te le dira jamais
Tu l'aimeras à en mourir
Pire : tu feras tout pour le faire mourir
Pourquoi ?
Je désire savoir...
Aïz Araf

Le Journal de Personne : <http://www.lejournaldepersonne.com/>

Le cinéma de Personne : <http://www.infoscenariodepersonne.com/>

Les *pages guichets* des films de Personne :

<http://www.infoscenariodepersonne.com/category/cinema-de-personne/#articleanar>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/lejournaldepersonne>

G+ : <https://plus.google.com/+lejournaldepersonneinfos>

Twitter : <https://twitter.com/infoscenario>

Chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/user/lejournaldepersonne>